



Mémoire Présenté
par : SOUMAHORO
Manie

UNIVERSITE DE COCODY
UFR : Sciences de l'Homme
et de la société
Departement de Geographie

Economie de plantation et
développement régional: cas du moyen
Comoé

Annee Academique: 2005/2006

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT

SUPERIEUR



UNIVERSITE DE COCODY

UFR : Sciences de l'Homme
et de la société

Département de Géographie

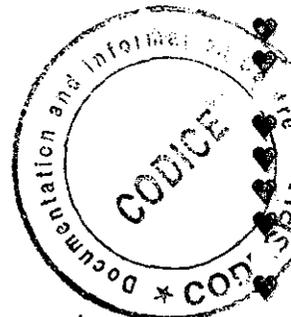
REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE

Union - Discipline - Travail



INSTITUT DE GEOGRAPHIE TROPICALE

Année Académique 2005-2006



MEMOIRE DE D.E.A.

OPTION : GEOGRAPHIE-RURALE



ECONOMIE DE PLANTATION ET DEVELOPPEMENT

REGIONAL : CAS DU MOYEN COMOE

070101
SOU
14162

Présenté par :

SOUMAHORO Manlé

Encadreur :

Prof. YAPI Diahou Alphonse

Thème « économie de plantation et développement régionale : cas de la région du moyen Comoé »

PROBLEMATIQUE, METHODOLOGIE, RESULTATS

Introduit en Côte d'Ivoire entre 1880 et 1890, par les puissances coloniales, l'économie caféière et cacaoyère a connu une expansion rapide pour occuper depuis 1950 une place prépondérante tant dans l'économie nationale que dans la société ivoirienne. Après l'indépendance, les autorités ivoiriennes fort de ses acquis agricoles en place ont décidées de fonder la planification du développement et l'aménagement du territoire sur les revenus du binôme (café, cacao).

En effet, cette économie d'échange ayant été le support du décollage économique du pays, il était indiqué de rechercher l'apport de cet essor économique au développement régional notamment celle du moyen Comoé dans l'est ivoirien.

Dans ce contexte, il convient de réfléchir sur la question de la contribution concrète de la dynamique de l'économie de plantation au processus de développement de l'espace indiqué. Cela revient à porter un éclaircissement sur la problématique de recherche d'un meilleur indicateur de polarisation de l'aire culturel Agni Indénié et Djuablin.

Pour ce faire, nous avons formulé quatre (4) objectifs de travail pour déterminer l'impact de l'essor de l'économie de plantation sur le développement régional.

Outre, ces objectifs, nous avons proposés des hypothèses de recherches pour montrer que, si l'économie de plantation a longtemps été le moteur économique de cette région, il est possible de mettre la structuration de l'espace régional dans un système dont la cohésion est assurée par l'économie agricole.

La vérification plus tard des hypothèses sur le terrain a entraîné l'élaboration d'un questionnaire comme support d'enquête.

En définitive, ce mémoire étant le projet de thèse, la collecte des données bibliographiques sur la question, nous a donné d'appréhender certains aspects des effets induits de l'apport de l'économie de plantation au développement économique et sociale de la région

En effet, l'introduction des cultures spéculatives et leur expansion dans la région ont suscité des mutations internes et externes au sein du paysage. L'économie agricole a entraînée la transformation des techniques culturales en passant d'un système de culture itinérante sur brûlis à un paysage plus humanisé et plus ordonné. Ainsi qu'une mutation économique en superposant à l'agriculture de subsistance une agriculture d'exportation. Aussi, l'économie de plantation a introduit dans les campagnes une bourgeoisie paysanne et une économie d'échange permettant une polarisation de la zone ; ainsi que la mise en place continue d'activité annexes.

SOMMAIRE

AVANT PROPOS.....	2
SIGLES ET ABREVIATIONS.....	3
INTRODUCTION GENERALE.....	5
APPROCHE SCIENTIFIQUE DU PROBLEME.....	6
MOTIVATION DU CHOIX DU SUJET.....	7
REVUE DE LITTERATURE.....	9
PROBLEMATIQUE.....	16
FORMULATION DES OBJECTIFS.....	20
FORMULATION DES HYPOTHESES.....	21
METHODOLOGIE DE COLLECTE DE DONNEES.....	22
LES ELEMENTS DE LA PHYSIONOMIE D'ENSEMBLE DE L'ESPACE D'ETUDE.....	30
CONCLUSION.....	33
BIBLIOGRAPHIE.....	34
TABLE DES MATIERES.....	37

AVANT PROPOS

Dans le souci d'adapter la formation multidisciplinaire aux exigences du terrain, l'IGT (Institut de Géographie Tropical) soumet ses étudiants de DEA (diplôme d'études approfondies) à l'élaboration d'un document d'évaluation des connaissances théoriques à travers leur projet de thèse. Il leur est demandé de réfléchir sur un problème de leur choix ou sur un sous-thème d'un programme de recherche.

C'est dans cette optique que nous avons rédigé le présent mémoire de DEA., qui est le travail préliminaire de revue de littérature, qui permet de jeter les bases des recherches de l'étude doctorale.

Ce présent projet de thèse nous permet de réfléchir sur le sujet intitulé :

« *ECONOMIE DE PLANTATION ET DEVELOPPEMENT REGIONAL : CAS DU MOYEN COMOE* »

Dans le cadre de nos études doctorales de présentation du projet de thèse il s'agit pour nous de faire le diagnostic de la question. Cela par l'identification du problème l'élaboration d'une méthodologie c'est à dire une démarche par laquelle nous répondrons aux préoccupations du sujet en passant par la formulation des objectifs, la construction des hypothèses, et d'un modèle d'analyse pour aboutir à des résultats.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

SIGLES ET ABREVIATIONS

ANADER : Agence nationale d'appui au développement rural

COOPADA : Coopérative agricole Damé

COOPADI : Coopérative agricole Diambarakro

COOPADIA : Coopérative agricole Diangobo

COOPAAP : Coopérative agricole Apprompronou

COOPAMA : Coopérative agricole Manzanoua

COOPANON : Coopérative agricole Anonklon

DEA : Diplôme d'Etude Approfondie

IFCC : Institut français de café cacao

IGT : Institut de Géographie Tropicale

INS : Institut National des statistiques

IRCC : Institut de recherche café-cacao

OPA : Organisation Professionnelle Agricole

RGPH : Recensement général de la population et de l'habitat

SATMACI : Société d'assistance technique pour la modernisation agricole en Côte d'Ivoire

SIP : Société Indigène de Prévoyance

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

INTRODUCTION GENERALE

«**Economie de plantation et développement régional : cas du moyen Comoé** » est l'intitulé de notre projet de thèse, consacrée à la problématique des liens entre le développement régional et la dynamique de l'économie de plantation, notamment à l'analyse de l'impact de l'essor de l'économie agricole sur le développement de la région.

En effet, l'histoire de l'économie de plantation en Côte d'Ivoire débute avec l'exploitation économique de la nouvelle colonie dont la pacification venant de s'achever en 1880. Car pour les puissances coloniales il fallait débiter l'exploitation économique par la mise en valeur des ressources agricoles. A cet effet, la mise en place de l'économie caféière et cacaoyère c'est faite par vagues successives dont la première étape a été dans le sud-est par Arthur Verdier et Amédée de Bretignières. Après des débuts difficiles, cette activité a connu une expansion très rapide surtout après 1950. A l'échelle du moyen Comoé, la région connaît l'économie de marché depuis 1910. L'importance de la culture se mesurait par les superficies cultivées et la production dont 55000 hectares en 1979, et une forte population mobilisée, qui en fait aujourd'hui une tradition. Notons que le moyen Comoé fait parti des vieilles régions de plantation en Côte d'Ivoire car elle fait partie des localités qui ont enregistré les premières plantations. Située dans la zone frontalière de l'Est ivoirien, entre le fleuve Comoé et la frontière ghanéenne, le pays Agni Djuablin et In dénié couvre une superficie de 7400 km² (Kindo Bouadi). La région est dotée de deux (2) départements et de treize (13) sous-préfectures dont neuf (9) nouvelles.

En outre, située en zone forestière, le moyen Comoé est une région à vocation agricole depuis des décennies. La population, autrefois enracinée dans la pratique de l'agriculture de subsistance fondée sur les produits d'autoconsommation (tels la banane, le taro, l'igname, le maïs, le manioc et les cultures vivrières) s'est vue contraindre à la pratique d'une nouvelle forme culturelle. L'agriculture de rente fondée sur les cultures pérennes. Cette activité a fait naître une forme d'économie basée sur la commercialisation des produits.

Cette aire culturelle Agni Djuablin et In dénié est resté pendant longtemps un grand bloc régi par la royauté. Les guerres intestines, l'occupation coloniale et surtout l'introduction de l'économie de marché, fondée sur les ressources des plantations de café et de cacao, ont bouleversé l'environnement socio-politique et économique dans lequel le royaume s'était jusque là développé.

C'est à partir de la fin du XIX^{ème} siècle, grâce à un afflux de populations et à la prolifération d'activités économiques et administratives consécutives à l'expansion de l'économie de plantation, que cette région dénommée le moyen Comoé a connu une évolution dans le sens du développement. Cela est manifesté à travers la naissance des centres urbains dans les zones de production, l'apparition de structures politiques,

économiques, de régulation de la filière et les équipements nouveaux répondant notamment aux besoins de développement de la région.

Après avoir été très longtemps le moteur économique de cette région, le constat général qui se fait aujourd'hui, est que l'économie de plantation connaît un essoufflement tant au niveau de sa production qui s'amenuise au fil des ans que des superficies cultivées. A cet effet, de 68900 tonnes en 1980, la production est passée à 50775 tonnes en 1997 et à 45000 tonnes en 2003 (Annuaire des statistiques agricoles). Outre cette régression générale, on assiste à l'essor extraordinaire d'une nouvelle donnée économique dans la région, à savoir, l'hévéaculture dans le Béttié, l'aviculture dans le Djuablin, le commerce transfrontalier à Niablé et les cultures vivrières dans les bas-fonds de la région. Au total l'on assiste à l'abandon de la pratique de l'économie agricole dominée par la cacao culture et la caféiculture. Aussi, la pauvreté accrue des paysans cheville ouvrière de la manne financière d'autrefois, le faible niveau d'équipement et les villages difficilement accessibles, la qualité de vie dans les campagnes reste à désirer.

Au regard de ces constats, l'on pourrait analyser l'impact de la dynamique de l'économie de plantation sur le développement du moyen Comoé. Aussi, l'économie agricole peut-elle constituer aujourd'hui un outil de développement régional dans le moyen Comoé.

Cette interrogation dénote de l'importance de l'étude sur la problématique, des liens entre l'économie de plantation et le développement du moyen Comoé dont nous allons examiner les aspects dans cette étude.

CODESRIA - BIBLIOTHÈQUE

MOTIVATION DU CHOIX DU SUJET

Dans l'étude de recherche des déterminants du développement dans les régions forestières ivoiriennes, notamment dans la région du Moyen Comoé, nous privilégions l'action du secteur primaire. En effet, l'économie de plantation a constitué depuis l'époque coloniale la ressource de planification du développement en Côte d'Ivoire. Plusieurs travaux ont été réalisés sur divers aspects de cette problématique. La plupart de ces documents sont disponibles et consultables dans les centres de documentation. Dans ces travaux, très peu de chercheurs se sont intéressés à **l'analyse de l'impact de la dynamique de l'économie de plantation sur le développement régional**. Dans le cadre de notre étude, nous centrerons notre analyse sur l'action des ressources de la filière café- cacao,

Ce choix relève de l'importance de la place occupée par les revenus de cette activité dans le développement économique et social de la Côte d'Ivoire, notamment dans la région du moyen Comoé.

Les motivations découlent également de divers constats faits sur les effets induits de l'action de l'activité agricole dans l'évolution de cette région, se sont :

-l'économie et le développement reposent dans leur modèle dominant sur l'activité agricole pratiquée sous forme extensive.

-l'activité agricole de plantation y représente l'activité motrice autour de laquelle s'organise l'espace.

-la cacaoculture et la caféiculture représentent dans cette région du Moyen Comoé l'activité principale des sociétés traditionnelles villageoises qui s'évertuent au maintien continu de ce système agricole.

En outre, au plan national, l'économie de plantation liée aux ressources des plantations de café et de cacao a suscité beaucoup d'intérêts aussi bien de la part des pouvoirs publics que des partenaires au développement. Pour la simple raison, quelle a représenté pendant longtemps la principale source de devise pour les paysans et l'Etat ivoirien, soit 40% des recettes d'exportation de la Côte d'Ivoire entre 1985 et 1997 (Banzio Dagobert 2003).

Une autre raison qui fonde cette étude, c'est que l'économie de base après des années de gloire, connaît une mutation. Aujourd'hui, l'économie de plantation a atteint ses propres limites. Manifestée à travers la rareté et le rajeunissement de la main d'œuvre, la régression des terres arables, le vieillissement des verges et la production qui évolue depuis 1983 à un rythme décroissant.

Aussi, notons-nous, l'essor considérable de nouvelles activités économiques plus productives. Se sont l'hévéaculture, l'aviculture, le commerce transfrontalier et les cultures vivrières.

D'autres constats plus amers fondent aussi le choix de cette étude. En effet, l'économie de plantation a connu une promotion en fournissant à la nation des grandes figures d'excellence comme Sansan Kouao, Yao Adé Pra Augustin. Aussi, les devises engendrées par les plantations du moyen Comoé ont contribué au boom économique connu par le pays dans les années 1970. Malgré toute cette richesse produite par le pays Agni, la région connaît toujours un retard en matière de développement. Le niveau d'équipement des villes et villages est faible. La région est peu fournie en matière de voirie, de nombreux villages de productions demeurent difficilement accessibles, Les structures bancaires sont regroupées dans le chef lieu de région Abengourou.

C'est fort de ces constats que nous avons choisis de réfléchir sur le thème de « **l'économie de plantation et du développement régional : cas du moyen Comoé** » afin de déterminer l'apport réel de l'essor de l'économie de plantation au développement régional du moyen Comoé. Il est alors question à travers cette étude de montrer si l'essor agricole a pu propulser le processus de structuration des zones de production.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

ETAT DES CONNAISSANCES

La revue de littérature représente ici le résumé de l'ensemble des documents qui ont servi dans l'élaboration du cadre théorique de cette étude.

La recherche bibliographique nous a conduit dans les centres de documentation de l'IRD, de la Caistable, à la bibliothèque de l'IGT. Elle nous a donné accès aux archives du Ministère de l'Agriculture et des Ressources Animales, aux documents statistiques et cartographiques, aux documents privés des enseignants et d'autres personnes privées.

Quels sont alors les différents thèmes élaborés dans cette revue?

1- Définition du concept d'économie de plantation.

Que représente la notion d'économie de plantation?

Le concept d'«économie de plantation», est très complexe du fait qu'il recouvre plusieurs réalités. Cette complexité se situe surtout au niveau de la définition du terme «**plantation**» qui fait l'objet d'une polémique au niveau des différents chercheurs. Nous nous en tenons ici, aux interprétations de Affou Yapi Simplicie (1979) dans «l'économie de plantation et l'accumulation du capital dans le sud est ivoirien»

Selon Affou Yapi, l'économie de plantation est un système de production agricole à but commercial, introduit et développé par les colons Européens dans les régions tropicales, jusqu'alors orientées vers l'agriculture d'autosubsistance. Ici, Affou Yapi s'est attelé à définir et montrer l'origine coloniale de l'économie de plantation.

D'autres chercheurs comme J.Gray, Pierre Gourou, Robert Badouin et Dian Boni se sont attaqués dans leurs diverses publications documentaires à la définition du terme «**plantation**»

Ainsi selon J. Gray (1979) « le système de plantation avait sa genèse dans l'organisation des premiers comptoirs coloniaux. La plantation était un système capitaliste d'organisation agricole dans laquelle un nombre considérable de travailleurs non libres étaient employés sous une direction et un contrôle unifié pour la production d'une culture unique pour le marché. Le système était basé sur l'agriculture commerciale»

Dans cette définition, J. Gray traduit bien une situation spécifique, le type capitaliste d'organisation agricole. Il s'en tient aux caractéristiques de la forme coloniale de l'économie de plantation, qui est aujourd'hui révolue. La force de travail actuelle sur les parcelles est libre et rémunérée. Aussi, la mise en culture des parcelles est libérale.

Pierre Gourou (1969), fonde sa thèse sur le contraste de civilisation. Il soutient que la plantation relève d'une civilisation étrangère, Européenne et non Européenne dans un cadre tropical. A ce titre, il affirme que «les palmeraies et les vergers de kolatier et de cacaoyer d'Afrique Occidentale Guinéenne, ne sont pas des plantations. Cette conception de Pierre Gourou nie aux exploitations agricoles Ghanéenne et Ivoirienne, qui découlent du model de celles des tropiques américaines appartenant à des Européens, l'appellation de plantation.

Robert Badouin (1987), renchérit, en disant que «le terme d'économie de plantation fait allusion à un type d'exploitation consacré à des produits tropicaux », il porte sur les cultures arbustives à savoir le café, le cacao, le palmier, le kolatier, l'hévéa etc.

Cette définition de Robert Badouin est adoptée par l'Economiste Jean-Philippe Colin (1989). Il fait du système productif la caractéristique dominante de l'économie de plantation. Le concept de «système productif» a été défini par Badouin comme «l'ensemble des éléments qui concourent à la constitution des flux des produits agricoles» (Badouin, 1987, P 358), et qui comporte trois aspects interdépendants : un système de culture (combinaison culturelle), un système de production (combinaison des ressources productives) et un système d'exploitation (modalité d'accès aux facteurs de production) Ainsi, l'économie de plantation paraît comme le résultat d'un système de production agricole combinant plusieurs facteurs pour obtenir un produit.

En conclusion nous emprunterons les idées de Dian Boni (1985), qui donne une définition proche au cas spécifique de la Côte d'Ivoire. Il met en cause la thèse de Pierre Gourou qui s'appuyait sur le contraste de civilisation pour déterminer la plantation. Pour Dian Boni, si à ces origines, la plantation a été « une enclave de la civilisation », il semble que cela n'est plus le cas actuellement. De vastes plantations continuent certes d'appartenir à des sociétés étrangères. Mais, nombreuses sont celles qui sont créées par les populations villageoises ivoiriennes et ayant les mêmes objectifs que les plantations appartenant aux étrangers. Dès lors, la plantation devient alors toute parcelle plantée quelle que soit la nature de la plante cultivée. Ce n'est donc pas parce qu'il n'existe plus de contraste de civilisation, que les parcelles plantées en caféier, en cacaoyer, palmeraie de Côte d'Ivoire ne peuvent être appelées plantation. Quel nom donnerait-on alors à ces milliers d'exploitation qui permettent à l'Afrique de produire plus de 80% du cacao mondial? Et à la Côte d'Ivoire d'en être le 1^{er} producteur mondial.

Par analogie, il est légitime sous les tropiques d'appeler plantation toute entreprise agricole réalisant une emprise permanente sur le milieu et dont la finalité est la recherche du gain monétaire.

2- L'origine de l'économie de plantation en Côte d'Ivoire

La mise en place de l'économie de plantation en Côte d'Ivoire débute avec le blocus d'Assinie relatif au refus de Verdier de mettre fin à ses activités commerciales comme le voulait les anglais du Golf Coast voisin. Celui-ci ne pouvant plus poursuivre ses activités, fit planter les caféiers en 1880 (Boni Dian, 1982).

Selon cet auteur, Verdier fut secondé en 1882 par Amédée de Bretignière et leur exemple amena quelques ivoiriens de la région d'Elima à créer de petites plantations. Cependant, l'essor connu par la caféiculture s'est arrêté avec la guerre de 1914-1918 pour reprendre entre 1925 et 1932, périodes au cours de laquelle les plantations de café robusta (très prisés par les européens) vont s'étendre à Oumé, Agboville, Dimbokro, Gagnoa, Daloa et Man.

Dian Boni (1982) situe les débuts de la cacao culture en 1888 après l'échec dans l'expansion des exemples de Verdier et de Bretignière dans la caféiculture. La diffusion a été lente car on enregistrait qu'une dizaine de plantations près de Tiassalé et dans le cercle de l'Est. Ce n'est qu'en 1910 qu'elle connut une impulsion sous l'administration du commandant Clerk en poste à Abengourou qui distribua aux Agni de l'in dénié des fèves importées de la Gold Coast (actuel Ghana).

L'origine de l'économie de plantation telle que reconstituée par Dian Boni n'est pas partagée par Chauveau (1984). Pour lui, la thèse selon laquelle l'économie de plantation aurait débuté dans les petits royaumes Agni et qu'elle se serait diffusée progressivement sans la contrainte coloniale ne coorespond pas à la réalité.

Il fonde sa thèse sur l'existence dès les années 1880 dans le sud-ouest ivoirien des plantations de café et de cacao. La production de cette zone se serait rapidement effondrée lorsque la région de Tabou fut coupée de son débouché libérien.

En fait, le sud-est et le centre de la Côte d'Ivoire furent les régions les plus connues parce que l'effort administratif de désenclavement s'est le plus porté sur elles. Les Agni n'ont été en réalité qu'un partenaire tardif et n'ont bénéficié que d'un effet d'imitation de l'exemple des populations voisines du Gold Coast dans la mesure où le modèle proposé par l'administration a été un échec.

3- L'expansion de l'économie de plantation

L'économie de plantation connut un grand boom après la seconde guerre mondiale. Cette expansion a été amplifiée par la hausse des prix dans les années 1950, par l'abolition du travail forcé et du code de l'indigénat ainsi que les luttes syndicales et politiques.

Après l'indépendance, le slogan «la terre appartient à celui qui la met en valeur» facilite la mise en valeur de l'ouest sous la pression d'une immigration massive venue du nord et du pays Baoulé (Chauveau, 1984).

La mise en place du décret Angoulvant de 1916 qui voue les indigènes à l'agriculture et les européens à l'exploitation du bois va contribuer à l'accroissement de l'économie de plantation. Ainsi la filière bois passe aux mains d'entreprises forestières tandis que la production cacaoyère indigène se développe (Verdeaux; Alpha 1999). Par ailleurs les mauvais traitements des employés des entreprises forestières alimentent les

premières migrations de travail vers les plantations villageoises de l'Est et du Sud-est (Verdeaux, 1997). Cette situation provoque l'augmentation de la production dans les plantations indigènes. Cette production passe de 1000 tonnes en 1920 à 22.000 tonnes en 1930 puis à 55.000 tonnes en 1939 malgré la chute des cours consécutives liée à la crise économique de 1929.

Face à cette crise, une politique incitative est mise en place pour faire de la Côte d'Ivoire ce qu'est la Gold Coast pour le cacao. Ce programme est une réussite dans la mesure où de 1000 tonnes 1932, on passe à 20.000 tonnes en 1942 et à plus de 63.000 tonnes en 1950 (Verdeaux, Alpha, 1999)

De la campagne 1949-1950 à celle de 1958-1959 les superficies récoltées de café sont passées de 179.000 ha à 539.000 ha soit un accroissement de 20%. Pendant la même période, l'accroissement des superficies récoltées en cacao n'était que de 50% (Dian Boni 1982).

Un autre facteur qui a permis l'expansion de l'économie de plantation en Côte d'Ivoire, est l'ouverture des pistes à travers la forêt par les exploitations forestières entre 1946 et 1950. Désormais la forêt est à la portée des populations. A partir de ces pistes et grâce à celle des fronts pionniers se sont développés et de nombreuses plantations ont été créées (Dian Boni 1985).

L'Etat ivoirien a par ailleurs menée de nombreuses autres actions en vue de l'expansion de l'économie de plantation après l'indépendance.

Il s'agit des actions en faveur de l'extension et la diversification des cultures de rentes

4- Les facteurs d'émergence de l'économie de plantation.

Depuis l'ère coloniale, les zones tropicales et notamment ivoiriennes sont le point d'attraction de vastes plantations. L'abondance dans ces régions de facteurs de productions a été les moyens qui ont favorisé l'implantation des cultures de plantation.

Ce thème est examiné par Gastellu J.M (1985), Dian Boni (1985) et dans la revue africaine d'agriculture N°13 (Agripromo).

Il ressort des différentes analyses, que plusieurs facteurs ont favorisé l'émergence de l'économie de plantation en Côte d'Ivoire. Les conditions qui reviennent fréquemment dans ces études ou publications sont: le potentiel physique et humain. L'abondance des terres arables, la forêt luxuriante et la bonne alternance des éléments du climat correspondaient aux facteurs de développement des végétaux. Lesquels végétaux constituent la composante agricole de cette économie marchande. Aussi, la composante humaine était-elle fortement représentée avec un nombreux bras valide autochtone, allogène et étranger pouvant assurer la mise à culture des parcelles, l'entretien et la récolte des fruits de ces plantes.

5- Ancienneté et expansion du cacaoyer dans le monde

Les ouvrages qui traitent de l'histoire de la culture du cacaoyer sont nombreux, mais c'est celui de Braudeau.J (1969) qui nous a le plus intéressé. Cet ouvrage nous retrace le cheminement du cacaoyer depuis son état sauvage, à son usage local pour la préparation du breuvage pour les cérémonies religieuses chez les Aztèques, jusqu'à son expansion dans le monde.

Braudeau, montre que le cacao avait plusieurs vertus et à multiples usages : à savoir

- Le cacao avait un caractère religieux chez les Aztèques, en servant de boisson aux dieux.
- La pulpe était consommée et les graines servaient occasionnellement à la préparation d'un chocolat de mauvaise qualité.
- Il constituait également la monnaie courante des provinces du Mexique

Aussi, à travers cet ouvrage Braudeau récapitule l'expansion du cacaoyer à travers quatre (4) périodes :

Au XIV^e siècle, le cacao était cultivé par les Aztèques au Mexique où l'ensemencement, la plantation et la récolte était l'occasion de cérémonies religieuses. Cela a été découvert par Hernando Cortes en 1519 sur les côtes du Tabasco à la conquête du Mexique.

A la fin du XVI^{ème} siècle, le cacao est cultivé dans la plupart des régions tropicales d'Amérique centrale, d'Amérique du sud, ainsi que dans plusieurs des îles caraïbes. Les premières exportations de cacao vers l'Europe sont faites à destination de l'Espagne, sous forme de pâtes préparées localement, puis sous forme de cacao en fèves.

Au cours du XVII^{ème} siècle Espagnol, Hollandais, Portugais et Français introduisent le cacao dans le sud est Asiatique et dans les îles du golf de Guinée.

Ce n'est qu'au cours du XIX^{ème} siècle, que la culture du cacao progresse en Amérique (Equateur et Brésil) et en Afrique tandis que l'industrie du chocolat se développe en Europe

Le cacao n'était cultivé que dans les îles de Fernando Poo et de Sao Tomé, à Madagascar en 1800, au Ghana en 1869 par des missionnaires Suisses, au Nigeria en 1872, au Cameroun en 1878 et en Côte d'Ivoire en 1882.

C'est au XX^{ème} siècle que le cacao connaît un développement considérable de la production par une extension très rapide de la culture en Afrique.

La production mondiale atteinte en 1964 le chiffre record de 1528000 tonnes

13,3% de l'Amérique du sud

6,5% de l'Amérique centrale

78,1% de l'Afrique (Ghana, Nigeria, Côte d'Ivoire et Cameroun)

21,1% de l'Asie et de l'Océanie

Aujourd'hui la culture du cacao est principalement africaine et notamment ivoirienne (depuis 1978 elle occupe le premier rang mondial en production : Dian Boni 1985) après avoir été pendant des siècles exclusivement américaine.

6 -Le rôle de l'économie de plantation dans l'aménagement régional de la Côte D'Ivoire.

Depuis son introduction en Côte d'Ivoire, l'économie de plantation fondée sur les ressources du binôme a connu une expansion croissante dans toute la zone forestière ivoirienne. Son importance accrue a fait d'elle le fondement de la stratégie de développement.

Les revenus des plantations doivent assurer le financement des projets de développement. A travers les écrits de Dian Boni (1978), ceux de Dureau Françoise (1985) et de Sawadogo Abdoulaye (1975) et du livre blanc du ministère de l'économie et des finances (1978). Le rôle que peuvent jouer les plantations dans l'épanouissement du pays et notamment des régions est d'ordre économique, social, politique.

A cet effet, il ressort de leur analyse, qu'au point de vue économique, la politique volontariste de création des plantations a été une source de restructuration de l'espace. Les revenus des plantations ont fait de l'option agricole, le choix macro-économique pour la stratégie de développement économique. Les gains ont aidé et servi de support de base au financement des projets de transformation ou de construction de plusieurs équipements tant administratifs qu'économiques.

Au plan social, il transparaît dans le livre blanc du ministère de l'économie et des finances, que l'économie de plantation est un outil ou une activité qui doit relever de manière substantielle le revenu global des paysans en introduisant un nouveau système agraire dans les zones forestières. Les ressources de l'économie agricole ont permis le financement d'édifice à usage collectif et assurant le bien être des paysans avec aussi la modification des habitats et du genre de vie des ruraux.

7- Urbanisation et développement dans le monde

Notre préoccupation première étant de cerner le concept même de «développement», nous avons été amené à nous pencher plus particulièrement sur les ouvrages traitant aussi bien des aspects généraux de l'urbanisation que des rapports villes-campagnes. Ils ont été nombreux les documents qui ont été d'une utilité incontestable, mais c'est celui de Paul Bairoch «De Jéricho à Mexico » (1985) et l'article de Dembélé Ousmane « Logique et stratégies du développement urbain comparées à Abengourou, Agboville, et Bonoua » (1989) qui nous ont plus servi. Car le livre de Paul Bairoch porte sur l'histoire de l'urbanisation, depuis la naissance des premières villes jusqu'à nos jours.

En outre, il souligne les apports entre le développement régional et l'environnement économique aussi bien dans les sociétés dites développées que dans les pays en voie de développement. Pendant que l'article de Dembélé Ousmane nous traite

de façon comparative les variables de la croissance urbaine. Il nous établit un rapport entre la croissance démographique, la multiplicité des activités économiques, le fonctionnement des centres urbains et les disparités de tout ordre entre les villes

En somme, ces deux publications aident à appréhender les tendances scientifiques concernant l'évolution des centres urbains aussi bien dans le monde que en Côte d'Ivoire.

En définitive, nous retenons que cette revue de littérature bien qu'elle soit riche en information, elle nous a laissé sur notre faim, à propos de la problématique, de la contribution de l'économie de plantation à la dynamique urbaine dans le moyen Comoé.

Seuls les ouvrages de Dian Boni (1978 et 1985) et celui de Dureau Françoise (1985) nous ont permis de définir sur le concept d'économie de plantation et un modèle de développement urbain induit par le phénomène de la migration et l'économie de plantation.

Leurs démarches étaient plus proches du type d'économie de plantation que nous comptons analyser dans notre étude. Ces ouvrages traitaient de façon spécifique la pratique de l'économie agricole dans le contexte précis des pays tropicaux, notamment le cas spécifique du binôme café-cacao dans le développement économique ivoirien.

CODESRIA - BIBLIOTHÈQUE

PROBLEMATIQUE

La question de l'option économique a toujours été au cœur des débats sur les stratégies de développement. Pour nombre de décideurs africains, il n'y a pas de doute que l'option agricole fondée sur l'agriculture d'exportation, reste l'âme salutaire du développement économique et social pour plusieurs années encore.

En effet, la question de " l'économie agricole " et du " développement régional " présente beaucoup de difficultés du fait qu'elle recouvre plusieurs réalités. Il était alors nécessaire dès l'abord de cette étude de circonscrire les deux concepts de base.

Le développement régional est un concept à plusieurs faciès. Le développement désigne un processus de transformation des structures sociales, économiques, politiques et culturelles de la société. C'est aussi l'innovation grâce aux effets de la croissance, il caractérise également une situation de bien être (Dictionnaire Robert). Comment alors concilier économie de plantation et développement régional?

Le concept d'économie de plantation est un terme très polémique. Plusieurs réflexions d'auteur ont essayé de le définir. Dans la présente étude, nous retiendrons l'ébauche de définition de Dian Boni qui dit que «l'agriculture de plantation est un système de production développé dans les pays tropicaux par les puissances coloniales, pratiqué à la fois par les autochtones et non autochtones. Pour produire à grande échelle des denrées d'origine tropicale consommées dans les pays tempérés »

L'analyse de cette définition fait ressortir que l'agriculture de plantation plonge ses racines dans l'époque coloniale et s'est développée avec les indépendances. C'est en effet, une économie relativement nouvelle dans l'histoire économique des sociétés africaines subsahariennes et qui a parallèlement développé dans ces pays tropicaux une économie d'échange largement ouverte sur l'extérieur.

En outre, l'agriculture de subsistance fondée sur les produits, tels la banane, le taro, l'igname, le manioc, le maïs et les cultures vivrières demeurait autrefois le type d'agriculture le plus répandu en Afrique et dans d'autres régions du monde. Cette agriculture était pratiquée pour satisfaire les besoins nutritionnels et à un degré moindre pour servir d'élément de troc (Inades-formation développement rural 1977).

Le contact avec l'Europe à travers la colonisation a favorisé l'introduction d'une agriculture de rente fondée sur les cultures pérennes. Il s'agit du café, du cacao, du palmier à huile, du cocotier en zone de forêt, du coton, de l'arachide et des céréales en zone de savane. La commercialisation de ces produits a fait naître une forme d'économie d'échange basée sur l'exportation de ces cultures. Ainsi à l'économie de

subsistance s'est donc superposée une autre forme d'économie largement ouverte sur l'extérieur.

Ce système de production agricole à grande échelle et à but commercial introduit et développé par les puissances colonisatrices, va favoriser l'entrée des pays producteurs tropicaux dans l'économie marchande, en leur permettant d'établir un réseau de liaison économique avec le monde extérieur (Affou Yapi 1979).

A cet effet, depuis les indépendances, certains Etats de l'Afrique de l'ouest devenus autonomes ont privilégié la construction de leur économie sur l'économie de plantation liée aux ressources du café et du cacao. Cette option a particulièrement bénéficié au Ghana et à la Côte d'Ivoire, respectivement deuxième et premier pays producteur mondial de cacao en 2002-2003 (Colin. J. P 1991 et Annuaire des statistiques agricoles 2003).

En Côte d'Ivoire, les produits de l'économie de plantation sont très variés. On distingue entre autre, le café, le cacao, le palmier à huile, l'hévéa, le cocotier en zone de forêt et le coton et l'anacarde en zone de savane. Ces arbres ou arbustes sont plantés et entretenus pour en récolter les fruits, qui sont ensuite revendus sur le marché international (à l'état brut ou semi-ouvré).

A l'origine, l'économie de plantation en Côte d'Ivoire était fondée pour l'essentiel sur les deux cultures arbustives héritées de la colonisation. Rappelons que l'histoire de l'économie de plantation en Côte d'Ivoire débute avec l'exploitation économique de la nouvelle colonie dont la pacification venant de s'achever en 1880. Les premiers plans de café et de cacao ont été introduits respectivement vers 1880 et vers 1892 par Arthur Verdier dans la région d'Aboisso, précisément à Elima (Sawadogo Abdoulaye 1975). Les exactions de la main-d'œuvre forcée ont retardé la mise en place des premières plantations en Côte d'Ivoire. Après l'implantation des premières plantations, les travaux forcés instaurés par les pionniers pour soigner les plantations, vont se répandre peu à peu et couvrir toute la zone forestière. Cette émergence des plantations de café et de cacao a suscité la mise en place des sociétés indigènes de prévoyance (SIP). Pour organiser les planteurs l'administration coloniale a utilisé cette structure pour asseoir son pouvoir et vulgariser ces cultures, qui plus tard seront le pilier de la croissance économique et sociale (Bangassarou J 1974). Pour mémoire, autour des années 1920-1929, la culture de café et de cacao rapportait énormément car une plantation médiocre en production rapportait environ 50000f/hectare (Dian Boni 1978).

La suppression du travail forcé aboutit à une libéralisation de la force de travail, ce qui a poussé les colons blancs à abandonner leur plantation. Les paysans ivoiriens autrefois assujettis sont désormais autonomes. Les migrations burkinabés vers la Côte d'Ivoire vont fournir une forte main-d'œuvre et susciter la création de vastes plantations.

A l'indépendance, l'importance de cette économie liée aux revenus des plantations, va influencer le choix macro-économique de la Côte d'Ivoire, en faisant des ressources du café et du cacao, le moteur de son développement socio-économique. Elle mena

alors une politique volontariste de promotion des plantations villageoises. Cette politique connu un grand succès fortement appuyé par les actions des structures d'encadrements et de recherche telles : la SATMACI, l'IFCC et l'IRCC. Elle a engendré des retombées financières dans le pays, en développant dans les campagnes des régions forestières une bourgeoisie paysanne. Ces deux produits phares de l'économie de plantation ivoirienne vont alors constituer l'activité centrale des zones forestières.

Dans l'euphorie de cette manne financière, les gouvernants vont entreprendre avec l'aide internationale, une politique volontariste d'aménagement du territoire national en vue d'un développement à long terme. Pour ce faire, l'urbanisation des régions semblait être les formes d'aménagement les mieux indiqués, par la création des pôles de développement. Se déduit alors l'urgence de doter ses localités en équipement pour un développement réel de celles-ci et un moyen pour une juste répartition des ressources du binôme sur le territoire. Par cet acte, la Côte d'Ivoire se lançait à la conquête d'une urbanisation spectaculaire soutenue par les revenus du binôme, dans un contexte socio-économique propre à lui. A savoir, les ressources du binôme vont servir au financement des projets de développement

A l'échelle de la région du Moyen Comoé, le pays Agni Djuablin et Indiénié est une région où l'économie de plantation est ancienne. Située dans la zone frontalière de l'est ivoirien, entre les régions du zanzan et du sud Comoé, elle appartient au groupe des vieilles régions de plantation en Côte d'Ivoire forestière (Dian Boni 1985). La population majoritairement composée d'Agni, une branche du groupe akan se trouve de part et d'autre de la frontière ghanéenne et ivoirienne. Ces peuples ont une vocation agricole bien affirmée car le potentiel physique et humain sont tout à fait des prédispositions au développement de l'agriculture. En effet, le cacao est signalé parmi les produits du cercle dès 1910. C'est le Gouverneur L'Ecleg, qui fut le premier à introduire les premiers pieds des produits agricoles destinés à l'économie de plantation dans la région. Cette nouvelle pratique culturelle a connu un dynamisme local au fil des ans. L'engouement s'est justifié par la flambée des cours et de la politique de stabilisation nationale, marquant la spécialisation massive des agriculteurs pour les cultures d'exportations. Depuis cette époque jusqu'en 1990 les tonnages produits à l'intérieur de la région n'avaient cessés d'accroître à un rythme irrégulier.

Ainsi en 1938, ce cercle exportait 105 tonnes de produits vers la côte par la voie commerciale Assinie-Bondoukou (Inades-formation, développement rural 1977).

Le système a atteint son plein développement aux mains des paysans traditionnels, en 1980 avec 63000 tonnes de cacao et 36500 tonnes de café, soit 25.6% de la production nationale (annuaire des statistiques agricoles 1983). Aujourd'hui encore la tradition de la cacao culture et de la caféiculture demeure malgré la crise liée à la reconversion des paysans démontrés par les deux meilleurs paysans de la région.

Cette région a révélé avec l'importance de l'économie de plantation de célèbres planteurs qui sont des références nationales. Sansan Kouao à Nia blé, planteur depuis 1954, il totalise à ce jour 142 hectares comparée à 196 hectares autrefois dont 6 hectares plantés en café du fait de la baisse continue des cours du café sur le marché

international. Il retire en moyenne par an entre 8 tonnes et 15 tonnes de café. Il est ancien lauréat en 1974 de la coupe nationale du progrès. Nous avons également le plus grand producteur industriel ivoirien Yao Adé Pra Augustin dans le Béttié. Promoteur de l'agriculture caféière et cacaoyère peu avant 1945, il gère aujourd'hui 196 hectares de plantation de cacao et 32 hectares de café. Lesquels lui procurent 85 tonnes de cacao et 27 tonnes de café par an. Premier lauréat du concours d'excellence du conseil de l'entente des exploitants agricoles individuels et lauréat de la coupe nationale du progrès 1978. Ce brave planteur est considéré comme le bâtisseur de Béttié. Aujourd'hui par sa reconversion agricole il possède 168 hectares d'hévéas et occupe le premier rang régional.

Il ressort alors de cette analyse, que tout comme à la Côte d'Ivoire entière, considérée comme l'économie pionnière du développement, l'essor de l'économie de plantation pourrait avoir des effets indirects sur le développement des établissements humains et sur le paysage . Nous pouvons alors considérer que les structururations économiques, spatiales et environnementales dans la région seront corollaires des mutations liées à l'expansion de l'activité agricole de plantation

Au regard de ce qui précède, l'économie de plantation a longtemps demeurée le principal support de la planification régionale du développement en Côte d'Ivoire.

Raison pour la quelle notre problème de recherche portera sur la contribution réelle de l'agriculture à l'aménagement de l'espace régional. Autrement dit, comment l'économie de plantation participe-t-elle à l'aménagement de la région du moyen comoé. Ce problème justifie l'importance de l'étude portant sur l'économie de plantation et le développement régional: Cas du Moyen Comoé.

A ce problème central s'ajoute des questions de recherches:

- *Comment s'est opérée la dynamique de l'économie de plantation dans le moyen comoé ?*
- *Peut on lier systématiquement la structuration de la région du moyen Comoé à l'essor de l'économie de marché ?*
- *L'expansion agricole a -t-il eu un impact réel sur le développement des zones de production ?*

OBJECTIFS

❖ Objectif général

L'objectif général de cette étude revient à déterminer le rôle et la place de l'économie de plantation dans le développement régional du moyen comoé.

❖ Objectifs spécifiques

L'objectif général nous permet de dégager quatre (4) objectifs spécifiques, qui Serviront de base à cette étude. Il s'agit de :

- 1 Déterminer les divers indicateurs du développement de la région du moyen Comoé.
2. D'écrire la dynamique de l'économie de plantation en terme de superficie cultivée, de volume de production et d'acteur mobilisé dans le Moyen Comoé.
- 3 Analyser les changements environnementaux, spatiaux, démographiques et économiques consécutif à l'expansion de l'économie agricole dans cette région.
- 4 Déterminer l'apport concret de l'économie d'échange dans le processus de structuration de la région du moyen Comoé.

HYPOTHESES

❖ Hypothèse générale

La dynamique de l'économie de plantation a constitué l'élément majeur et prioritaire d'appui au processus de développement régional dans le moyen Comoé.

❖ Hypothèses spécifiques

- 1- Le moyen Comoé a connu une évolution sous l'effet conjugué des apports politique, économique, démographique et culturelle.
- 2- La vocation agricole du moyen Comoé a permis l'évolution constante et soutenue de l'économie de plantation
- 3- L'introduction de l'économie de plantation a engendré une série de mutation qui ont transformé le paysage régional Agni.
- 4- Les effets induits de l'action des plantations de cultures pérennes en terme d'investissement ont pu stimuler le développement de la région Agni.

APPROCHE METHODOLOGIQUE

Cette étude portant sur l'apport de l'économie de plantation au développement dans le moyen Comoé, sera réalisée à partir de la consultation de diverses publications documentaires et d'une enquête de terrain.

1. Les variables d'analyse

➤ Les variables d'analyse concernant le fondement physique et agricole de l'économie de plantation :

- Les types de végétation
- Les variations climatiques
- Les ressources en eau de la région Agni

Nous nous intéressons à ces données, afin d'apprécier le fondement naturel qui sert d'appui à l'implantation de l'activité agricole.

- Les types de culture, l'inventaire doit nous aider à connaître les composantes agricoles de l'économie marchande dans ce pays Agni-Djuablin.
- Les facteurs ou modes de production, pour qualifier ou quantifier le système de production mis en place, l'organisation du travail et l'outillage dans le cadre de ce système agraire.

➤ Les variables démographiques:

- L'évolution des données démographiques dans la région du moyen Comoé, afin d'analyser le rythme de croissance des effectifs de population.
- La mobilité spatiale, pour examiner les mouvements de population dans le pays Agni-Djuablin et Inde nié.
- La composition de la population rurale, pour connaître la mosaïque qui compose la population de cette région Agni.
- Les différents opérateurs qui participent à l'épanouissement de l'économie marchande. Nous voulons examiner tout le potentiel humain présent et jouant un rôle déterminant dans le mécanisme de production et de commercialisation des produits de l'économie de marché.

➤ **Les variables concernant l'impact des revenus de l'économie de plantation sur l'urbanisation et le développement de la région :**

- Les relations entre l'économie de plantation et la dynamique urbaine, afin d'analyser le niveau des échanges entre la croissance de l'économie marchande et l'évolution de l'espace.
- La nature de la contribution des plantations au financement des investissements, pour apprécier la contribution concrète de l'économie agricole à la construction des villes et des villages.
- La gestion des revenus de l'économie de plantation, afin d'examiner les différentes destinations en investissement des gains de l'économie agricole.

➤ **Les variables d'appréciation du niveau d'aménagement du moyen Comoé :**

Nombre de départements

Nombre de villes

Nombre de villages centres

Nombre de villages satellites

Nombre de ménages

Niveau d'équipement

Les agents économiques

Les réseaux de flux

Les activités de structuration de l'espace

Les structures et le niveau d'équipement de la région

Tout cet inventaire pour apprécier le niveau de transformation du paysage de la région.

➤ **Les variables concernant les éléments caractéristiques de la transformation spatiale dans le moyen Comoé :**

• **Au niveau de la dynamique démographique :**

- La mobilité spatiale des populations, pour identifier les effets des mouvements de population sur la croissance démographique des centres urbains de la région.

- La croissance globale de la population, pour examiner les différents facteurs qui stimulent la croissance démographique des localités et pour mieux cerner les structures de populations.
- Croissance démographique pendant la phase rurale, pour mieux cerner l'évolution historique des effectifs ruraux.
- Croissance de population au stade urbain, pour déterminer le dynamisme démographique de la ville actuelle.

- **Au plan de l'extension spatiale :**

- La genèse de la ville, pour connaître le noyau d'extension de la localité et d'une évolution vers le développement
- Les autorités coutumières et administratives, il s'agit de cibler ici des personnes pouvant sans trop d'embûche, nous informer sur la chronologie du dynamisme spatiale dans la région.
- Esquisse de typologie des quartiers, pour identifier l'aire d'influence de la ville et son rythme de croissance de l'habitat.
- Structure spatiale urbaine, pour examiner les éléments qui influent ou activent la dynamique spatiale.

- **Au niveau de l'évolution des activités :**

- Les activités de production agricole, pour déterminer les activités agricoles annexes stimulées par l'activité principale.
- Les activités industrielles, pour cerner les activités industrielles implantées à la faveur de l'économie de plantation.
- Les activités du secteur tertiaire, pour cerner toutes les activités de commerces, des services et autres implantés par l'influence de l'économie marchande.

2. La constitution de la base des données :

a- Le cadre de l'étude

Dans la constitution de la base de notre échantillon, nous avons étendu notre champ d'investigation à toute la région du Comoé, afin de placer l'objectif dans la perspective plus large du contexte. Cette vaste zone a été ciblée pour l'élaboration d'un échantillon comportant tous les éléments de transformation de l'espace.

En effet, le moyen-comoé est une région fertile en ressource naturelle qui affirme depuis le temps colonial sa vocation agricole. L'économie de plantation très forte a touché tous les villages et a permis à la région de nouer des relations avec l'extérieur.

La masse monétaire engendrée par elle, a favorisé la mise en place de plusieurs opérations de développement dans la région.

b- La composante agricole de l'économie de plantation

Dans la présente étude, nous nous sommes intéressés à la culture dominante de l'économie marchande qui est le binôme café cacao. Ce choix, à cause de la classification de la région parmi les vieilles régions de plantation en Côte d'Ivoire.

Le choix du binôme café cacao a été motivé par la volonté politique de l'Etat à faire des revenus du binôme le support privilégié de financement des projets de développement économique et social. Car ces deux végétaux, depuis le temps colonial, ont bouleversé les systèmes agraires et favorisés une bourgeoisie paysanne par l'introduction dans les campagnes de l'économie monétaire. Ainsi, l'examen de ce choix macro-économique, nous amène à lier systématiquement l'évolution actuelle du Moyen Comoé à la dynamique de l'économie marchande dans la région.

c- Population et échantillon

Nous nous sommes ici intéressé à la frange de la population et service sensibles de jouer un rôle moteur dans le cadre de cette étude. A savoir, les autorités administratives et coutumières, la population, les acteurs ruraux dont les paysans, les activités de production, les équipements, les services attachés au développement régional. Il s'agit pour notre échantillon de mieux cibler tous les éléments porteurs d'information sur l'économie marchande et le développement dans le Comoé Mais surtout, pouvoir évaluer l'action des différentes variables en clarifiant la dynamique par l'identification propre à chaque catégorie d'acteur.

Quant aux critères de choix des localités à enquêter, nous avons procédé à une catégorisation des centres urbains. Les centres chefs lieux de département (Abengourou et Agnibilékrou) et les centres urbains secondaires (Niablé et Béttié).

La méthodologie pour cette étude est une enquête par département. En effet, dans chaque département de la région, on recense tous les indicateurs du développement, parmi lesquels on tire les équipements et structures financées avec les revenus de l'économie de plantation par département. Les principaux équipements feront l'objet d'étude sectorielle approfondie. Les autres équipements seront subordonnés, à l'analyse des seuls principaux équipements sélectionnés.

Quant au niveau de transformation de l'espace, notre échantillon sera fondé sur le choix des éléments caractéristiques de l'évolution dans le sens du développement. Les critères pris en compte sont d'ordre démographique, spatial et économique.

Au niveau du choix des localités d'enquête en zone rurale dont le choix s'avère aléatoire. Nous avons procédé comme suit :

Les villages ciblés pour l'enquête sont choisis de manière aléatoire. Mais elles doivent être membres des OPA (Organisation Professionnelle Agricole), car ils nous offrent des possibilités de perception et de vérification des données sur l'évolution des surfaces cultivées, l'évolution des superficies en production, les variétés de cafés et de

cacaos cultivés, les rendements à l’hectare, l’évolution de la production, le système d’appropriation des terres, le mode de commercialisation et les facteurs de production.

En effet, nous avons sélectionné dix (10) villages dont trois (3) villages dans le département de Agnibilékrou et sept (7) villages dans le département d’Abengourou. Avec trois (3) villages dans la sous-préfecture d’Abengourou, deux (2) villages dans chacune des deux anciennes sous-préfectures, à savoir Niablé et Béttié. En choisissant des villages dans chaque grande sous-préfecture de ce pays Agni, nous avons pour souci de couvrir tout l’aire d’influence de la région du Moyen Comoé. Nous avons ensuite retenus 10 paysans également coopérateur par village ciblé pour l’enquête. Au total, 100 chefs d’unité de production ont été sélectionnés dans dix (10) villages.

Tableau n° 1 : RECAPITULATIF DES LOCALITES EN ZONE RURALE

Départements	Sous-préfecture	Villages d’enquête	Effectif des paysans	Coopératives de filiation	Total des paysans	Total des villages
AGNIBILEKROU	Agnibilékrou	Damé	10	Coopada	30	3
		Tanguelan	10	Coopama		
		Amoriakro	10	Coopanon		
ABENGOUROU	Abengourou	Appouéssou	10	Coopap	30	3
		Apprompronou	10	Coopaap		
		Anassué	10	Coopabo		
	Niablé	Diangobo	10	Coopadi	20	2
		Brindoukro	10	Coopadi		
	Béttié	Diamarakro	10	Coopadi	20	2
Attiékro		10	Coopaap			
TOTAL GENERAL			100		100	10

Source : Notre enquête

3. Conduite des opérations de collecte

Dans le cadre de cette étude, il nous est apparu intéressant de combiner plusieurs méthodes de collecte de données. La combinaison de ces différentes formes de production (enquête par sondage et le recensement) de données répondait au souci d’une meilleure compréhension de l’objectif du sujet.

Ainsi, disposons-nous au niveau des techniques de collecte de données sur le terrain divers supports écrits.

Le guide d’entretien, sera constitué d’une liste indicative de questions non standardisées servant d’élément d’appui pour les interviews. A travers cette technique, nous allons nous entretenir avec divers acteurs, dont, les autorités administratives et coutumières, les différents promoteurs de l’économie

marchande, et les responsables des services rattachés au développement régional.

Au total, tous ceux à l'exception des paysans, qui participent à l'épanouissement de l'économie agricole et des villes dans le moyen comoé. L'objectif poursuivi à travers ce choix de plusieurs acteurs est de clarifier le rôle de chaque catégorie d'acteurs par l'identification.

Au niveau du processus d'implantation et de la croissance de l'économie de plantation, il nous est apparu nécessaire de rentrer en contact avec les producteurs en nous appuyant sur un questionnaire.

En effet, les enquêtes auprès des paysans seront entreprises dans le souci de recueillir le maximum d'information sur les composantes agricoles et humaines de cette économie. Cette opération se justifie par le fait, qu'on ne peut viser une étude des relations entre l'économie agricole et la dynamique des villes sans nous intéresser à la cheville ouvrière. Nous nous sommes intéressés aux paysans coopérateurs ou membre d'organisation professionnelle agricole.

Cette démarche doit nous permettre d'appréhender l'évolution des superficies, les techniques culturales, l'évolution de la production agricole et les divers réseaux de distribution ainsi que les moyens de collectes et d'évacuation.

En outre, pour mieux cerner la manifestation du développement, nous allons essayer de croiser les variables démographiques, spatiales et économiques.

Pour apprécier l'évolution démographique, nous avons découvert que l'économie agricole est une activité qui favorise une dynamique migratoire. Ces mouvements de populations sont un volant essentiel de la croissance démographique des localités. Tout comme le phénomène de fécondité, de mortalité influence le rythme de croissance des populations résidentes.

Quant à l'extension spatiale, nous avons constaté l'engouement pour l'activité agricole a engendré une baisse constante du potentiel en terre arable. Lequel phénomène, obligent les paysans à aller en chercher loin dans la forêt. Ce processus occasionne des déplacements de population, de résidence, la création de nouveaux campements et de village permanent, nous permettant d'observer une dynamique spatiale. Aussi, était-il possible d'observer l'extension des centres urbains à la périphérie en transformant les terres de culture en terrain urbain.

En outre, il nous a été possible de constater, que, l'économie de plantation influence la croissance des activités de production agricoles, commerciales et administratives dans la région. Mais également le développement de l'économie de marché s'est accompagné d'une structuration bien marquée de l'espace environnant.

A cet effet les zones de production connaissent une concentration de centres urbains.

Au total, la recherche étant en phase préparatoire, nous présentons ici l'essentiel de la préparation et la conduite des éléments de l'enquête pilote.

4. Chronogramme des opérations de recherche doctorale :

Comment pensons nous conduire nos travaux des recherches de l'étude doctorale. Les notes qui vont suivre retraceront le cheminement et la durée d'exécution du projet qui est fixée sur trois (03) ans

La durée d'exécution du projet fixée à trois (3) ans sera consacrée à la mobilisation et à l'exploitation des documents sur tout le long du travail renforcé par une enquête pilote afin de certifier ou valider nos questionnaires. L'étude sera réalisée en plusieurs étapes, dont chacune correspondra à une activité précise, à savoir :

- **Phase 1** : Elle va consister à la mobilisation de la documentation de nature et de formes diverses. Sa durée d'exécution va s'étendre sur un (1) an de recherche documentaire et bibliographique.

- **Phase 2** : C'est le lieu de faire la synthèse ou le point de la documentation recueillie. Nous allons les organiser, les classer et les ordonner par ordre de mérite, afin d'asseoir les canevas méthodologiques et dégager les grandes lignes de l'étude. Sa durée ne doit pas excéder un (3) mois.

- **Phase 3** : A ce niveau, nous essayerons d'élaborer les questionnaires et les guides d'entretien qui serviront d'élément d'appui à la brève enquête pilote de prise de contact avec le terrain. L'exécution de ses deux activités s'étendra sur deux (2) mois.

- **Phase 4** : C'est l'étape de l'analyse des données l'enquête sous différentes formes de représentations graphiques, des tableaux de productions en terme de volume par localité et des graphiques commentés un (7) mois y sera consacré.

Phase 5 : C'est l'étape de la rédaction du contenu du document de thèse suivi des différentes corrections par les encadreurs. L'exécution de cette activité s'étendra sur (1) an

Tableau n° 3 : BILAN RECAPITULATIF DE LA METHODOLOGIE DE TRAVAIL

Questions de recherche	Objectifs	Hypothèses	Variables	Méthodologie et technique	Expression des résultats
comment s'est opérée la dynamique de l'économie de plantation dans l'espace Agni?	Décrire la dynamique de l'économie de plantation en terme de superficie, de volume de production et d'acteur mobilisé dans l'espace Agni	La vocation agricole du Moyen Comoé a favorisé l'expansion rapide de l'économie de plantation dans le moyen comoé.	<ul style="list-style-type: none"> -les fondements physiques -ressources humaines -facteurs de production -type de culture -différents promoteurs -évolution des superficies -évolution des productions -évolution des rendements 	<ul style="list-style-type: none"> -recueil des données auprès des services de l'Agriculture -recueil des données chronologiques sur l'évolution des tonnages, des rendements et des superficies -interviews des divers promoteurs de l'économie de plantation - enquêtes dans les zones de production 	<ul style="list-style-type: none"> -tableaux -graphiques -commentaires -photos -cartes physiques du Moyen Comoé
Quels sont les changements consécutifs à l'expansion de l'économie agricole ?	Analyser les changements environnementaux consécutifs à l'essor de l'économie agricole	L'introduction de l'économie de plantation a engendré une série de mutation qui a transformé le paysage régional Agni	<ul style="list-style-type: none"> -typologie des nouvelles activités économiques -évolution des prix des produits -évolution des reformes administratives -chronologie de l'évolution de la production et des parcelles 	<ul style="list-style-type: none"> -enquêtes administratives -entretiens avec les autorités administratives et coutumières -identification des villages points de départ des centres urbain -évolution du paysage en terme de mutation 	<ul style="list-style-type: none"> -tableaux -arrêtés administratifs -cartes -commentaires -photos
Peut on lié systématiquement la structuration de la région du moyen Comoé a l'expansion de l'économie agricole	Déterminer l'apport concret de l'économie d'échange dans le processus de développement régional	Les effets induit de l'action des ressources de l'économie de plantation en matière d'investissement ont pu stimulé le développement du moyen Comoé	<ul style="list-style-type: none"> -niveau d'équipement -évolution démographique des espaces ruraux et urbains -typologie des activités économiques annexes à celle de l'économie de plantation -les différentes destinations des gains du binôme -les activités de structuration de l'espace 	<ul style="list-style-type: none"> -inventaire des projets subventionnés par la filière café cacao -repérage des activités engendrées par l'économie de plantation -enquête socio-économique -étude de développement différencié entre les localités 	<ul style="list-style-type: none"> -cartes de migration -tableau comparatif de l'évolution des villes -carte de la région -commentaires -tableaux -cartes de distribution géographique des équipements

LES ELEMENTS D'ENSEMBLE DE L'ESPACE D'ETUDE

Le département d'Agnibilékrou forme avec celui d'Abengourou, la région du Moyen Comoé Elle est située dans la zone frontalière de l'Est ivoirien, entre le fleuve Comoé et la frontière Ghanéenne. Le pays Agni Djuablin et In dénié couvre une superficie de 7400 km², Abengourou (5800km²), Agnibilékrou (1600km²) (Kindo Bouadi). Située sur l'axe Abidjan-Bondoukou, la région fait frontière au nord avec la région du Zanzan, au sud par celle du Sud Comoé. Elle est limitée à l'ouest par la région de N'Zi Comoé et de l'Agneby et à l'est par la république du Ghana.

La région du Moyen Comoé comprend treize (13) Sous-préfectures dont neuf nouvelles (Amélékia, Anansué, Ebilassokro, N'zaranou, Yakassé-Féyassé, Damé, Tanguelan, Duffrebo, Akobouassué) créées à la faveur de la visite présidentielle du 10 au 15 février 2004 dans le Moyen Comoé. Son développement économique et social subit l'effet conjugué de l'agriculture, du commerce transfrontalier, et à un degré moindre de l'industrie. L'articulation cohérente de ces activités repose sur un relief peu accidenté.

I / Les données d'ensemble sur le milieu naturel de la région :

Située entre le fleuve Comoé et la frontière ghanéenne, le relief de la région du Moyen Comoé représente peu de contraste. De petites collines de 150 à 250 mètres alternent avec des bas-fonds (Bellot J. M, 1980) seuls quelques pointements granitiques ou inselberg rompent la monotonie du paysage. La région reçoit entre 1300 et 1400 mm de pluie par an, répartie sur quatre (4) saisons :

- Une grande saison des pluies qui s'étend du mois d'Avril à la mi-juillet,
- Une petite saison sèche qui dure jusqu'à mi-septembre,
- Une petite saison des pluies de mi-septembre à novembre,
- Une grande saison sèche de quatre (4) mois de Décembre à Mars.

Au niveau des variations climatiques le nord de Béttié à; un déficit hydrique de 400 mm. A Agnibilékrou le total pluviométrique moyen est de 1200 mm (Ministère de l'Agriculture 2003).

Un sol d'origine schisteuse compense la baisse des précipitations et Niablé se distingue par des qualités physiques supérieures avec des sols dérivés du granite.

Sa végétation est de type mésophile composée de Samba (Triploclyton Scleroxylo), de Bété (Mansonia Altissima) On passe au sud insensiblement du Béttié au Sanwi à travers de vastes massifs forestiers de la Songon (Ministère de l'Agriculture 1989)

II / L'espace humanisé :

La population autochtone du Moyen Comoé est essentiellement composée de l'ethnie Agni Inde nié et Agni Djuablin, une branche du groupe Akan. Elle a une population à double filiation, qui se retrouve de part et d'autre de la frontière du Ghana et de la Côte d'Ivoire. Originaire du Ghana, les ancêtres de ses Agni seraient venus s'établir à l'emplacement actuel par vagues successives suites à des guerres intestines. Dès l'époque pré-coloniale le peuplement autochtone Agni était regroupé en trois royaumes : le pays Agni Djuablin et Indénié est resté pendant longtemps un grand bloc régi par la royauté.

L'Indénié au centre, autour d'Abengourou

Le Diabè au nord, autour d'Agnibilékrou

Le Béttié au sud autour de Béttié

Le trafic entre ces royaumes était assuré par la route des caravanes Assinie-Bondoukou. Aujourd'hui, sous l'effet des migrations la population souche a connu un métissage d'une bonne dose de population étrangère (allogènes ivoiriens, étrangers CEDEAO et étrangers hors CEDEAO). On distingue cependant deux formes d'organisation du peuplement.

Au nord, environ 80 % de la population rurale est établie au tour de deux principaux centres urbains, Abengourou et Agnibilikrou. Ce sont des zones largement mises en valeur et disposent de revenus monétaires élevés (+ de 40.000 FCFA par tête et par an en 1989) et assurant les meilleures liaisons de la région (dynamisme foncier et économie de plantation 1989)

Au sud, 20 % de la population sont étirés le long des Sous-Préfecture de Béttié et Niablé (INS 1998).

Par ailleurs, au niveau de l'aménagement, la région du Moyen Comoé a une dotation administrative non négligeable. Elle compte deux départements, treize Sous-Préfectures, dix huit villages centres, quatre vingt dix huit villages satellites.

Le réseau routier est le principal moyen de trafic.

Divers équipements et infrastructures se répartissent sur l'aire d'influence de la région.

III / Les activités économiques de la région :

Plusieurs activités économiques couvrent le vaste espace régional du pays Agni Indénié et Djuablin.

Au niveau du secteur primaire, il était autre fois dominée par l'agriculture de plantation, mais aujourd'hui ce secteur connaît l'essor de l'activité avicole et à un degré moindre l'artisanat et la pêche.

Quant au secteur secondaire, il est peut fourni et dominé par des scieries et quelques unités industrielles telles que les unités de décorticage de café, et une unité de production avicole (FOANI Service)

Le secteur tertiaire est dominé par l'informel. L'on dénombre quelques services administratifs publics et privés, des commerces de gros et demi-gros, des banques mais surtout le commerce de contre bande de produit électroménagers et du textiles.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CONCLUSION

Au terme de cette analyse préliminaire sur la question de la contribution de l'économie de plantation au développement régionale du Moyen Comoé à partir des données de la revue de littérature, nous retenons :

A travers la mobilisation et l'exploitation des documents existants sur la question, nous avons réussi à présenter l'essentiel des éléments de la phase préparatoire de la recherche et d'asseoir un canevas méthodologique sur la conduite des opérations de collecte sur le terrain

En effet, cette revue de littérature s'était fondée pour une large part sur la synthèse de la collecte des écrits de d'autres chercheurs précédemment. Ainsi ces écrits antérieurs sur certains aspects de notre thème, nous a aidé à sa compréhension et à le circonscrire.

Par ailleurs, elle nous a permis d'appréhender certains aspects des effets induits de l'action de l'économie de plantation sur le développement économique et social de la Côte d'Ivoire en général et du Moyen Comoé en particulier.

En effet, l'agriculture de plantation fondée sur la cacao culture et la caféiculture est une activité nouvelle dans les formes agricole des populations agnis. Cette forme de production de denrée tropicale consommé majoritairement en Europe s'est imposée aux peuples agnis autrefois encrés dans l'agriculture de subsistance (production de taro, de banane, d'igname et de vivriers). En introduisant dans les campagnes une bourgeoisie paysanne, l'économie agricole a été une forme d'économie d'échange largement ouverte sur l'extérieur, qui s'est superposée à l'économie de subsistance. En créant ainsi des changements et des mutations aux conséquences nombreuses et diverses dans le processus de développement économique et social du Moyen Comoé. Les structurations économiques et spatiales sont corollaires des mutations liées à l'expansion de l'activité agricole de plantation dans la région. D'où le développement spontané des centres urbains (Niablé, Béttié) sur les cendres de vieilles jachères de café et cacao, des centres non programmés ou non planifiés par l'Etat dont le développement reste liés à la richesse apportée par les ressources du binôme.

Nous pouvons à travers cet état des lieux affirmer que l'économie de plantation a joué un rôle important dans l'aménagement de cette région Agni. Ainsi, le choix des revenus des plantations de café et de cacao comme support du développement a certes, connu un succès dans les années 70 et suscité des intérêts de la part de l'Etat et des partenaires au développement. Mais, au regard de l'amer constat de la pauvreté accrue de la cheville ouvrière de cette richesse, de la qualité de vie dans les campagnes, le sous équipement des villes et villages de la région des interrogations demeure.

Quel a été la contribution réelle de l'économie de plantation au développement régional ? Cette interrogation trouvera une résolution à travers l'enquête de terrain dans la région qui nous fournira des réponses plus fines et plus claires.

BIBLIOGRAPHIE

- Adjamagbo Agnès, 1999, Crise en économie de plantation ivoirienne et transformation des rapports sociaux : le dilemme féminin à Sassandra (CI), CEPED, Paris, 35 P
- Affou Yapi Simplicie, 1979, Le grand planteur villageois dans le procès de la valorisation du capital social : une introduction à l'organisation Socioéconomique Akyé, Orstom , Abidjan, 371 P
- Affou Yapi, 1998, Agriculture intra-urbain en Côte d'Ivoire : les cultures et les acteurs, Atelier CIRAD/ CORAF, 16 P
- Alla Dela André, 1991, Dynamique de l'espace péri-urbain de Daloa, étude géographique, Thèse de Doctorat de troisième cycle, Abidjan, 442 P.
- Antoine, Philippe, 1983, dynamique urbaine et évolution des structures démographiques entre 1955 et 1978, cahier ORSTOM, VOL 19, N°4, 45 p.
- Balac Roland, 1998, Gens de terre, gens de réseaux : mécanisme de production et lien social - pour une nouvelle mise en perspective de l'économie de plantation en Côte d'Ivoire, Thèse 3^{ème} cycle, Paris, 276 P
- Banzio Dagobert, 2003, Comprendre et opérer dans les filières Café e Cacao en dix modules, éditions Eburnie, Abidjan, octobre 147 P
- Bellot J.M, Lachaud J. P, 1980, analyse des résultats du recensement des activités urbaines de la ville d'Abengourou (république de Côte d'Ivoire), université de BORDEAUX 1, 88 p.
- Boutillier J.L, 1974, Croissance démographique et croissance économique en Côte d'Ivoire, cahier ORSTOM, vol 8, N°1, PP 73 - 79
- Brandeau.J, 1969, Le cacaoyer, série techniques agricoles et productions tropicales, Maison Neuve et Larose, Paris (V) P-P 35-75.
- Brou N'Gnon Bernard, 1991, Le réseau semi-urbain autour d'Agboville, IGT, TER, 17P.
- Brou Yao Telesphore et Al, 1998, Activités humaines et variabilité climatique : cas du Sud forestier ivoirien, Orstom, Paris, PP 365-373
- CERAFI et FDPCC, 2003, Commercialisation intérieure et extérieure du café et cacao, séminaire de formation du 28 juillet au 23 Août Abidjan, 78 P
- Defosse Jacques, 1990, Principes et Méthodes du commentaire de cartes aux concours, « Étudier la mise en valeur du milieu naturel par l'homme », Paris, PP 50-159
- Dembele Ousmane, 1989, logique et stratégie du développement urbain comparées à Abengourou, Agboville et Bonoua, Thèse 3^{ème} , université Abidjan, 667 p.
- Diahou Yapi A-2003, La recherche urbaine à l'épreuve des milieux marginalisés dans la ville « Réflexion sur les défis méthodologiques en Sciences Humaines », EDUCI, collection recherche et méthodologie, Abidjan,123 P.
- Dian Boni, 1978, Aspects géographiques du binôme café-cacao dans l'économie ivoirienne, Les Nouvelles Editions Africaines, Abidjan-Dakar,111P.

- Dian Boni 1985, L'économie de plantation en Côte d'Ivoire forestière, nouvelles éditions africaines, Abidjan, 458 P
- Dureau Françoise, 1987 Migration et urbanisation : Le cas de la Côte d'Ivoire, ORSTOM, Paris , 654 P.
- E.N.S.A -1977, Pionnier du développement, bulletin trimestriel de l'Amicale, Abidjan, 33 P
- Gastellu Jean-Marc, 1980, Affou Yapi - Les grands planteurs du Sud-est de la Côte d'Ivoire, Orstom, Abidjan, 6 P
- PierreGeorges, 1970, Dictionnaire de géographie, Puf, Paris, 314P.
- Gilbank,J,1974, Introduction à la géographie générale de l'agriculture, Paris, Masson, 216P.
- Guillaume Agnès et Al, 1997, Croissance démographique, développement agricole et environnement à Sassandra, Orstom, ENSEA, GIDIS-CI, Paris, Abidjan, 388 P
- Haeringer Philippe, 1986, structures foncières et création urbaine à Abidjan, cahier d'études Africaines, vol 8 N°34, PP 219- 270
- Inades-Formation, 1977 Cours d'initiation au développement n°13, « le développement rural », Abidjan, , 69 P
- Inades-Formation, 1977,Cours d'initiation au développement n°11, « Croissance et développement », Abidjan, 70 P
- INS –1998, Résultat détaillé du RGPH- par localité, département d'Agnibilékrou, Janvier 2001, 5 P
- INS, 1998, Résultats détaillé du RGPH par localité, département d'Abengourou, janvier 2001, 5P.
- INS -1998, Fiche Monographiques des localités de la commune d'Agnibilékrou, RGPH 50 P
- INS, 1988,Repertoire du recensement des localités de Côte d'Ivoire 1965, 1975,1988,45p.
- Lebeau,R,1986, Les grands types de structures agraires : Etat, territoire et communauté rurale,Puf, Paris,364P.
- Lena Philippe, 1978, Economie de plantation et consommation d'espace dans la région du Sud-ouest, Orstom, CIRES, Abidjan, 8 P
- Lena Philippe, MARTINET et Al -1976, Effets de l'accroissement des activités humaines sur la forêt du Sud de la Côte d'Ivoire - Projet Tai,Orstom, Abidjan, 158 P
- Lena Philippe -1979, Le problème de la main d'œuvre en zone pionnière : quelques points de repère, cahier du CIRES, PP 89-98
- Ministère de l'Agriculture et des ressources Animales : 1998, Organisations professionnelles agricoles Suni et évaluation de projet, Décret N°98257 du 03 juin 1998 portant application de la loi n°97-721 du 23 décembre 1997 relative aux coopératives, Abidjan, 8 P
- Ministère de l'Agriculture et des ressources Animales : 1999, séminaire d formation à l'Analyse des études de faisabilité des dossiers d'Agrément des coopératives, du 15 au 20 Mars Yamoussoukro, 22 P

- Ministère de l'Agriculture et des Ressources Animales- 1982, Recensement National de l'Agriculture, Direction des Statistiques rurales et des Enquêtes Agricoles, Tome 3, résultats Juillet 259 P.
- Ministère de l'économie et des finances, 1978, schéma directeur régional, tome3, Abidjan DATAR, BNETD, 61 P
- Sawadogo Abdoulaye, 1975, le développement de l'agriculture en CI, Université de Paris x-nantere Doctorat d'état, 425p.
- Sie Koffi-1985, Les Agni-diabè, Histoire et Société, Université de Paris 1, PP 45-65
- Sary Bruno -1994, Une petite ville ivoirienne dans sa spécificité géographique : Niablé, Etude d'un espace frontalier, Août Orstom, Abidjan, PP 16-41
- Sourd, Louis, Julien, 1972,, Agriculture et croissance économique, politique agricole, Paris, J-B Baillièrre, 248P.
- Tapinos G.P, Vimard P – 2002, La Côte d'Ivoire à l'aube du XXI^e siècle : défis démographiques et développement, Karthala, Paris, 502 P.
- Weber J-1977, Structures Agraires et évolution des milieux ruraux, CSH, vol 14, N°2, France, 219 P.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

TABLE DES MATIERES

AVANT PROPOS.....	2
SIGLES ET ABREVIATIONS.....	3
INTRODUCTION GENERALE.....	5
.APPROCHE SCIENTIFIQUE DU PROBLEME.....	6
MOTIVATION DU CHOIX DU SUJET.....	7
.REVUE DE LITTERATURE.....	9
1- Quelques grandes théories sur le concept d'économie de plantation.....	9
2-L'origine de l'économie de plantation en Côte d'Ivoire.....	11
3-L'expansion de l'économie de plantation.....	11
4- Les facteurs d'émergences de l'économie de plantation.....	12
5- Ancienneté et expansion du cacaoyer dans le monde.....	13
6- Le rôle de l'économie de plantation dans l'aménagement régional de la Côte d'Ivoire.....	14
7- Urbanisation et développement dans le monde.....	14
PROBLEMATIQUE.....	16
FORMULATION DES OBJECTIFS.....	20
FORMULATION DES HYPOTHESES.....	21
METHODOLOGIE DE COLLECTE DES DONNEES.....	22
1-Description des variables d'analyse.....	22
2-Constitution de la base des données.....	24
3-Conduite des opérations de collecte des données.....	26
4-Chronogramme des opérations de recherche	28
LES ELEMENTS DE LA PHYSIONOMIE D'ENSEMBLE DE L'ESPACE	
D'ETUDE.....	30
I Données d'ensemble sur le milieu naturel de la région.....	30
II L'espace humanisé.....	31
III Les activités économiques.....	31
CONCLUSION.....	33
BIBLIOGRAPHIE.....	34

FICHE D'ENQUETE ADRESSEE AUX PAYSANS

Sous-préfecture

Village

Campement

Date

Identification de l'enquêté

- 1- Nom et prénoms.....
- 2- Profession.....
- 3- Situation matrimoniale.....
- 4- Nationalité.....
- 5- Niveau d'étude.....

Mobilité spatiale

- 6- Lieu de résidence actuelle.....
- 7- Etes-vous originaire de ce village ?.....
Si non, comment s'est faite l'intégration ?.....
- 8- Ou avez-vous séjourné au paravent ?.....
- 9- Quels sont les motifs du départ ?.....
- 10- Quelle activité exercez-vous en arrivant dans ce village ?.....
- 11- Comment êtes-vous devenus planteur ?.....

Mode d'appropriation et typologie des cultures

- 12- Etes-vous propriétaire de ce champs ?.....
- 13- Comment l'avez-vous obtenu ?.....
Don de la famille
Héritage
Achat
Forêt déclassée par l'état
- 14- Quelle culture pratiquez-vous ?.....
- 15- Pourquoi avoir choisit cette culture ?.....
- 16- Que représente-t-elle pour vous ?.....
Si activité principale ? Pourquoi ?.....

Dynamique agricole

- 17- Quelle culture pratiquez-vous au départ ?.....
- 18- Depuis quant êtes-vous planteur de café et de cacao ?.....
- 19- Taille de votre exploitation.....
Superficie cultivée en cacao.....
Superficie cultivée en café.....
Superficie mixte cultivée en café et cacao.....
Superficie en jachère.....

- 20- Avez-vous recours à la main d'œuvre ?.....
- 21- Nature et origine de cette main-d'œuvre.....
- 22- quel système de métayage utilisez-vous ?.....
- 23- Quelle variété de café et de cacao cultivez-vous au départ ?.....
- 23- Quelle variété cultivez-vous présentement ?.....
- 24- Quelle est le rendement de chaque variété cultivée ?.....
- 25- Comment a évolué votre champ depuis sa création ?.....

Années	Date de création	5 années plus tard	Aujourd'hui
Dynamique			
Superficie cultivée en cacao			
Production			
Rendement			
Prix du kilogramme			

26- Utilisez-vous des intrants agricoles ? Si oui les quels ?.....

.....

Qualité et commercialisation des produits agricoles

- 27- Mode de séchage.....
- Sur claie
 - Sur sol cimenté
 - Sur bâche
 - Sur le bitume
 - Par fumage
- 28- Mode de conditionnement.....
- En sac
 - Sur bâche
- 29- Mode de collecte bord champ village.....
- Sur la tête
 - Dans des brouettes
 - Sur vélo
 - A moto
 - Véhicule de la coopérative
 - Location de véhicule privé
 - Véhicule personnel

- 30 Système de commercialisation.....
- Rétention et vente
- Dépôt à la coopérative
- 31- A quel opérateur vendez-vous ?
- Coopérative
- Traitant
- Pisteur
- Contrebandier
- 32- Pourquoi avez-vous choisis cet opérateur ?.....
- 33- Que vous rapporte-t-il ?.....
- 34- Ou se fait l'achat de la production ?.....
- Bord-champ
- Section de coopérative
- En ville
- 35- Si bord-champ, le prix est-il le même qu'à la coopérative ?.....
- 36- Donnez-nous l'évolution des prix ses cinq dernières années ?.....
-

Gestion du revenu du paysan

- 37- Que faites-vous de votre revenu ?.....
- 38- Dans quelle activité investissez-vous au village ?.....
- Achat de terre de culture
- Construction de maison
- Funérailles
- Facteur de production
- Epargne caisse rurale
- 30 en quoi investissez-vous en ville ?.....
- Achat de terrain urbain
- Construction de maison
- Scolarisation des enfants
- Épargne
- 31 allez-vous sur le marché urbain ?.....
- si oui quelle est la périodicité
- Jour de marché
- fin de mois
- Rentrée scolaire
- 32 qu'achetez-vous sur le marché ?.....
- Tenu vestimentaire
- Tracteur de production
- Moyens de transport

Le paysan et le crédit agricole

- 33 avez-vous bénéficié de crédit agricole ?.....
- 34 de quelle structure l'avez-vous obtenue ?.....
- 35 en quoi l'avez-vous investi ?.....
- Création de plantation
- Achat de terre arable
- Construction de maison
- Mariage
- Funérailles
- 36 combien de fois l'avez-vous obtenu ?.....
- 37 comment se fait le remboursement ?.....
- 38 recevez-vous la visite des structures d'encadrement ?.....
- 39 quelle est la périodicité de leurs visites ?.....
- 40 pourquoi vous rendent-ils visitez ?.....

-
- 41 quel type de relation entretenez-vous avec l'ANADER ?.....
- 42 avez-vous connu la SATMACI ?.....
- 43 que pensez-vous de la gestion actuelle de la filière
- 44 Si vous devez choisir : choisirez-vous le système de stabilisation ou le système libéralisé.....
- 45 avez-vous épargné à la BNDA ?.....
- Que faisait cette banque à votre endroit ?.....
-

Le paysan et la modernisation

- 46 existe-t-il des équipements modernes dans ce village ?.....
- 47 qui a subventionné leur mise en place ?.....
- 48 les paysans ont-ils participés à la mise en place d'équipement en ville ?.....
- si oui lesquels ?.....
-
- 49 comment est né la ville ?.....
- 50 a quel moment les activités marchent en ville ?.....
- 51 quels sont les principaux animateurs des commerces ?.....
- 52 comment est la ville en période de traite ?.....
- 53 comment est la ville en période de soudure agricole ?.....
- 54 Selon vous, qui fait la ville ?.....
- Est-ce vous les paysans ou les citadins ?.....

-
- 55 Quelles sont vos activités annexes ?.....
-